

# Passages d'Arthur en Normandie

Emmanuèle BAUMGARTNER

---

Université de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

Le *Roman de Brut* et le *Roman de Rou*, les deux œuvres majeures de Wace, ont été très diversement traitées par la critique et sans doute très diversement appréciées par leurs premiers lecteurs. Ni purement fictionnel ni pleinement historique, le *Rou* semble avoir souffert de cette indécision générique. Indécision qui est aussi le lot du *Brut*, à qui l'on pourrait fort bien attribuer l'épigraphe placée par Victor Hugo au seuil de la *Légende des Siècles* : « c'est l'histoire écoutée aux portes de la légende ». Mais mieux vaut sans doute voir dans cette œuvre librement adaptée de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffrey de Monmouth (ce faux génial qui a si fortement et si longuement influencé l'imaginaire médiéval et ses productions littéraires et artistiques voire musicales) un récit de type mythique qui relaterait d'une seule coulée la naissance, le devenir et la lente mise à mort de la civilisation idéale forgée par la nation bretonne. Le *Brut* énonce ainsi, de Brutus l'exilé, d'origine troyenne à Arthur disparu dans autre monde féérique et à ses successeurs épuisés, le cheminement accompli qui mène de la barbarie à la culture, qui trace la lente maturation puis la mise à mort d'un univers dont l'apogée coïncide avec le règne d'Arthur et la disparition, avec la montée en force, historique, de la puissance saxonne. C'est en effet avec Arthur que s'accomplit dans la fiction la synthèse des valeurs qui peuvent au mieux signifier au XII<sup>e</sup> siècle l'excellence

d'une civilisation : le triomphe de la foi chrétienne, l'institution, par la force s'il le faut, de la paix, ici la *pax arthuriana*, et l'épanouissement de nouveaux codes de vie en société que définit tant bien que mal le terme de courtoisie<sup>1</sup>.

Le règne du roi Arthur – quels que soient l'importance réelle et le titre exact qu'aient eus ce « chef de guerre » sur qui se sont cristallisées des légendes d'origine diverse – précède bien entendu dans l'histoire de l'Angleterre non seulement la période des invasions saxonnes mais aussi la période des invasions des Normands, de ces Vikings (des Danois selon Wace et ses sources intéressées), qui ont pris possession de l'ancienne Neustrie carolingienne avant de devenir avec Guillaume le Bâtard, les maîtres de l'Angleterre saxonne et d'étendre leur domination, avec l'union d'Henri II Plantagenêt et d'Aliénor d'Aquitaine, les mécènes de Wace, de l'Écosse aux Pyrénées. Si donc, dans le *Rou*, l'histoire du duché de Normandie, histoire liée à celle de la Bretagne continentale et insulaire, structure le texte, Normandie et Bretagne continentales sont *a priori* plutôt absentes du *Brut*. De fait les mentions explicites restent plutôt discrètes au long cours du texte. Il eût été cependant surprenant que le normand Wace, né à Jersey vers 1100, devenu titulaire, au moment de la composition du *Rou* d'une prébende à Bayeux, et écrivant pour un mécène qui était entre autres devenu duc de Normandie, n'ait pas glissé quelques éléments mettant en perspective l'histoire prestigieuse mais achevée d'Arthur et des Bretons et l'histoire en devenir de son milieu d'origine. Dernière précision : la plupart des passages du *Brut* que nous allons citer sont repris au texte source, l'*HRB* de Geoffrey, et assez souvent sans différences notables. Il est cependant important de souligner, et la remarque vaut d'ailleurs pour l'ensemble de l'historiographie anglo-normande du XII<sup>e</sup> siècle, que les mêmes faits, réels ou mythiques, prennent une tout autre résonance selon qu'ils se déroulent avant

---

1. Nos références, pour le *Brut* sont faites à l'édition Arnold, SATF, 2 vol., 1938-1940, pour la partie arthurienne du *Brut* à *La Geste du roi Arthur*, éd. et trad. par E. Baumgartner et I. Short, 10/18, 1993, pour *l'Histoire des rois de Bretagne*, à la traduction de L. Mathey-Maille, La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 1992. On se référera également à E. Faral, *La légende arthurienne*, 3 vol., Paris, Champion, 1929, et tout spécialement au t. III, Documents, pour le texte latin de *l'Historia*.

1066, donc avant la conquête par les Normands de l'Angleterre, ou avant 1154, date à laquelle l'angevin Henri II, duc de Normandie et son épouse Aliénor d'Aquitaine, comtesse de Poitiers et duchesse d'Aquitaine, deviennent roi et reine de l'Angleterre. À partir de cette date, Henri II peut apparaître dans l'imaginaire de ce temps, voire dans les productions textuelles qu'il a pu en partie ou en totalité commander, comme l'héritier et du passé arthurien de la Bretagne insulaire et de l'histoire de la Normandie, tandis qu'avec Aliénor s'agrègent le Poitou, l'Aquitaine et leurs traditions légendaires et/ou historiques. Or, comme le dit Wace lui-même dans son *explicit*, le *Brut* a été achevé en 1155, juste après l'accession d'Henri II à un pouvoir qu'il importait alors de consolider.



Dans l'ensemble du *Brut*, le relevé des occurrences de Normandie ou des passages concernant précisément le duché est à première vue assez peu fructueux, mais il convient en fait de prendre en compte l'ensemble des possessions continentales du couple royal puisque c'est à partir de cet ensemble de création récente, de ce que les historiens appellent « l'espace Plantagenêt », que Wace a pu relire et réorienter le passé arthurien.

Une première mention de cet ensemble – il s'agit alors du Poitou – apparaît dans l'odyssée fondatrice au cours de laquelle prend forme la destinée de Brutus<sup>2</sup>. Lorsqu'il longe avec ses hommes la côte ouest de la France et accoste *la u la mer Leire receipt* (v. 800), les Troyens doivent se battre contre le roi *Goffiers, reis de Peitiers* (v. 805) selon Wace, roi d'Aquitaine selon Geoffrey (chap. 18). Wace, comme Geoffrey, relie les combats qui s'engagent alors à la fondation de la ville de Tours. Chez Wace, un premier *chastelet* est construit par Brutus à l'issue de sa victoire sur les Poitevins. Puis lorsque meurt au combat Turno ou Tur-

---

2. Voir E. Baumgartner, « Brut et les ancêtres d'Arthur », *PRIS-MA*, t. XI, 2, 1995, p. 139-148.

nus, neveu de Brutus, son nom est donné à la nouvelle cité où il est enterré :

Pur Turno qu'illuec fu ocis  
 E el chastel en terre mis  
 Fu puis Turs la vile apelee,  
 E Toroinne entur la contree... (v. 1023-1026)

La fondation de Tours est en fait le témoin, non de l'habitude de Wace d'utiliser ou mieux de trafiquer les étymologies des noms propres et des toponymes pour dresser la carte du passé et en fixer la mémoire – il y en a des exemples tout au long du texte – mais du soin qu'il met, dès qu'il en a l'occasion, à insérer des micro-récits étiologiques qui quadrillent de fait l'ensemble des domaines continentaux de ses mécènes et en relie l'histoire au passé troyen puis breton de la Bretagne insulaire. On en verra d'autres exemples.

La Normandie, elle, est pour la première fois citée dans l'histoire des deux frères bretons, Brenne et Belin, qui par la suite s'empareront de concert de la cité de Rome. Dans un premier temps, Brenne, devenu duc de Bourgogne, rassemble ses troupes en Normandie et c'est de là qu'il s'embarque pour aller se venger de son frère qui l'a soit disant déshérité :

Od grant ost vint en Normandie,  
 Illec apareilla navie... (v. 2701-702)

Au v. 3851, la Normandie apparaît dans la longue liste des conquêtes de Jules César. Puis, comme il est géographiquement normal, elle réapparaît ensuite à plusieurs reprises comme point d'embarquement pour la traversée vers l'Angleterre (v. 9232) et vice-versa. Mais c'est avec le règne d'Arthur et ses passages sur le continent que des liens plus intéressants s'établissent.

Par deux fois est utilisée la rime, assez pauvre, *Neustrie / Normandie*, mais qui condense de manière très économique ce qui sera le sujet même du *Rou* : le passage de la Neustrie carolingienne à la Normandie « danoise » d'où partira l'ultime et définitive conquête de la Bretagne insulaire par les Normands. La première occurrence se situe après la conquête de la Gaule par Arthur, lors de la répartition des fiefs entre les fidèles du roi. À Bédouier, son *buteillier*, son échan-

son, et son *demaine cunseillier* (son conseiller privé) le roi donne en fief la Normandie, qui devient donc en ces temps mythiques «terre arthurienne» :

A Bedoer sun buteillier,  
 Un sun demaine cunseillier  
 Duna tut en feu Normandie  
 Ki dunc aveit nun Nēustrie (v. 1331-1334)

Et la même rime se retrouve, toujours à propos de Bedoier, (aux v. 1493-4), dans le passage où Wace dresse la liste impressionnante des «barons» qui sont venus assister aux fêtes de cour données par Arthur, après sa conquête de la Gaule. Au nombre des barons continentaux sont ainsi cités, après les barons du Nord (Boulogne, Flandres, et Gerin de Chartres conduisant les douze pairs de France) Guitart, comte de Poitiers, Keu, comte d'Angers, Bedoier, déjà nommé, Borel, comte du Mans, Hoël de Bretagne. Une liste à peu près identique est ultérieurement déclinée dans l'inventaire des troupes convoquées par Arthur pour marcher contre Rome et où se retrouvent, aux côtés des peuples nordiques qu'a soumis le roi (*Yreis, Gothlandeis, Yslandeis, / Daneys, Norreys e Orkeneis* (v. 2307-8), mais qui, précise Wace, ne sont pas des chevaliers et combattent à pied avec *haches, darz, gavelocs, gisarmes* (v. 2314), les «chevaliers» continentaux, *cil de Normandie e d'Anjou, / Cil de Maine, cil de Peitou*, (v. 2315-6). On reconnaîtra bien sûr dans ce dernier groupe le noyau dur des fiefs continentaux d'Henri II et d'Aliénor. Ces chevaliers sont eux-mêmes ici encore accompagnés de *cil de Flandres, cil de Buluine* et de Gerin de Chartres et des douze pairs de France. Dans les deux cas, la liste de Wace ajoute des éléments aux passages correspondants de Geoffrey, qui détaille moins longuement les noms et les fiefs des participants. D'autres différences sont également repérables entre Wace et son modèle : selon l'*HRB*, lorsque Bedoier meurt dans la bataille contre les Romains, il est enterré à Bayeux, ville fondée par son ancêtre Bedoier I<sup>er</sup> (chap. 176). Selon Wace,

A Bayues en Normandie  
 Dont il aveit la seigneurie,  
 Unt Beduer enseveli  
 Devers la porte, vers midi... (v. 13003-6).

Le clerc normand élimine donc au passage le fantomatique Bedoier I<sup>er</sup> et fait directement remonter aux temps arthuriens la liaison entre Bedoier, Bayeux et la Normandie. De manière plus spectaculaire encore, il remodèle ce qui concerne Keu, le sénéchal d'Arthur. Selon Geoffrey en effet, Keu (ou Kai) a reçu d'Arthur le duché d'Anjou. Mais durant la guerre contre les Romains, il est à son tour porté dans la ville de *Camum* (Caen?) qu'il a lui-même construite. Puis, lorsqu'il meurt, il est enterré dans un bois appartenant à un monastère d'ermite, situé non loin de la ville. Wace reprend la version de Geoffrey, mais pour mieux asseoir son récit de fondation, il recourt à sa pratique favorite, l'étymologie, et précise que Keu a été enterré à Chinon (et non à Caen) et que la ville tire son nom de celui de Keu son fondateur :

Key cumpassa e fist Chynon,  
E de Key ot Kynon cest nun. (v. 4159-60)

Jeu de mots qui ne fonctionne vraiment qu'en normand ou en picard... Wace donc répartit plus nettement les cartes que Geoffrey : à Bedoier la Normandie, à Keu l'Anjou. Deux fiefs essentiels de l'espace Plantagenêt sont ainsi rattachés à l'épopée arthurienne, sont véritablement fondés dès les temps mythiques d'Arthur. On peut sans doute aller encore plus loin, au risque de paraître céder au délire interprétatif : Wace trouvait bien entendu dans *l'HRB* le trio très ancien Arthur-Bedoier-Keu. Comme bien souvent, il n'a rien inventé. Mais on verra peut-être dans le rôle fondateur accordé à l'échanson et au sénéchal, ceux qui se partagent auprès d'Arthur, si l'on en croit du moins les analyses de Joël Grisward<sup>3</sup>, les attributs de la troisième fonction, comme la projection mythique de ce que sont l'Anjou et la Normandie pour les Plantagenêts : d'un côté, le fief originel, l'Anjou (et l'on pensera au développement important consacré à la lignée des comtes d'Anjou que reprend Benoît de Sainte-Maure à la fin de son *Histoire des ducs de Normandie*), de l'autre, la Normandie, le fief si récemment acquis par Henri II et si farouchement disputé aux

---

3. Voir J. Grisward, « Uter Pendragon, Artur et l'idéologie royale des Indo-Européens » dans *Europe*, n° 654, oct. 1983, p. 111-120 (repris dans D. Hüe, *Fils sans père, études sur le Merlin de Robert de Boron...*, Paradigme 2000, p. 103-113).

Capétiens; dans les deux cas, des terres pleines de ressources, dans lesquelles le royaume Plantagenêt puise sa force nourricière et guerrière.

Geoffrey, dans l'*HRB*, favorise très normalement les Bretons insulaires. Dans le *Brut*, dès qu'il le peut, Wace attire, lui, l'attention sur les domaines continentaux des Plantagenêts, sur le poids qu'ils ont et ont pu avoir, dans le passé comme dans le présent, par leur richesse en « vrais » chevaliers et en biens, par leur dimension de terres nourricières du nouveau royaume anglo-normand, à tous les sens du mot. D'une manière générale, Wace souligne donc et conforte autant qu'il le peut l'ancienneté des liens entre la Normandie, voire l'ensemble des domaines continentaux d'Aliénor et d'Henri II, et la Grande-Bretagne arthurienne dont le nom est désormais l'Angleterre, comme le rappelle d'emblée le clerc (*Brut*, v. 4). Verra-t-on de surcroît dans ce rappel des liens très anciens entre Normandie, Anjou et Angleterre une autre manifestation des sentiments anti-français de Wace qui, dans le conflit opposant et pour longtemps encore le roi de France et son puissant vassal à propos de la Normandie, essaierait ainsi de donner des arguments à son mécène? Dans le *Rou*, Wace d'ailleurs se montrera plus nettement et plus facilement anti-français et multipliera à plaisir les injures à l'adresse des Français. Il suffit de se reporter aux premiers vers de la *Chronique ascendante* ou aux v. 45-46 :

Les boisdies de France ne font mie a celer,  
 Tout tens voudrent Franchoiz Normanz desheriter  
 Et tout tens se penerent d'euls vaincre et d'els grever...  
 (v. 45-47)<sup>4</sup>

Rappelons encore que, dans le *Brut*, Arthur, après avoir conquis Paris et la France en triomphant de Frolle, arrive à séduire des chevaliers français qui se rangent à ses côtés et lui font hommage de leurs fiefs, du moins ceux qui en ont la possibilité ou l'audace :

Li Franceis a lui se turnoent,  
 Cil qui poeient e osoent... (v. 1127-1134)

---

4. Voir éd. A. Holden, 3 vol. Paris, SATF, 1970-1973.